

# L'ILLUSTRATION,

## JOURNAL UNIVERSEL.



Ab. pour Paris, 5 mois, 8 fr. — 6 mois, 16 fr. — Un an, 50 fr.  
Prix de chaque N<sup>o</sup>, 75 c. — La collection mensuelle, br., 3 fr. 75.

N<sup>o</sup> 220. VOL. IX. — SAMEDI 15 MAI 1847.  
Bureaux, rue Richelieu, 60.

Ab. pour les dép. — 5 mois, 9 fr. — 6 mois, 17 fr. — Un an, 53 fr.  
Ab. pour l'Étranger. — 10 — 20 — 40.

### SOMMAIRE.

**Bou-Maza à Paris.** Bou-Maza; M. le capitaine Richard. — Histoire de la semoule. — Décoration du pont de Garrousel. Cinq gravures. — Courrier de Paris. Courses de Florence. — De l'instruction publique en Chine. — L'Homme au pourpoint gris. I. Un gant de femme, par M. E. Dunolay-Bacon. — Musée de Nulve. Tauréou à tête humaine; personnage combattant un lion;

figure à bec d'aigle; lion de bronze; trône; buste de guerrier; figure de roi; personnage conduisant quatre chevaux; personnage portant une antilope. — Recherches de M. Boulliguy sur l'état sphéroïdal des corps. Huit gravures. — Catalogue de la Bibliothèque de M. L. — Ce que l'on voit et ce que l'on entend au Salon, et les Impressions de voyage de la famille Bailot au Mosée. Trente caricatures, par Bertall. — Bulletin bibliographique. — Annonces. — L'archiduc Charles d'Autriche. Un portrait. — Principales publications de la semaine. — Nebus.

### Bou-Maza à Paris.

Le chérif Bou-Maza, accompagné de M. le capitaine du génie Richard, est arrivé à Paris le 5 mai, à quatre heures et demie du matin, par la malle-poste de Saint-Etienne: il a été installé, par les soins du ministre de la guerre, dans l'hôtel Sanders, avenue d'Antin, aux Champs-Élysées.

Les lecteurs de *L'Illustration* connaissent déjà en partie la



Bou-Maza.



M. le capitaine Richard.

biographie de ce chef arabe, qui pendant deux ans a tenu en échec les armes de la France. Les détails que nous avons publiés (voir n<sup>o</sup> 217, vol. IX, page 418) étaient empruntés à l'ouvrage aussi curieux qu'instructif de M. le capitaine Richard, et intitulé: *Etude sur l'insurrection du Sahara*. Depuis, le *Moniteur algérien* et l'*Akhbar* ont donné sur le même personnage de nouveaux renseignements, communiqués sans doute par la direction centrale des affaires arabes, et, en les reproduisant en partie dans cette notice, nous les compléterons par ceux que nous avons directement recueillis.

M. Richard, sorti de l'École polytechnique en 1856, et de

l'École d'application de Metz en 1858, fut envoyé en Algérie en 1840, avec la septième compagnie du deuxième bataillon du troisième régiment du génie. Il débuta dans la carrière militaire à Bougie, où il remplissait les doubles fonctions de chef du génie et de chef du bureau arabe de cette place. Dès son arrivée en Afrique, il avait commencé à s'occuper des affaires arabes, et son esprit investigateur lui permit de recueillir sur la Kabylie d'importants et nombreux renseignements, qu'il a consignés dans un mémoire et dans une carte. De fréquents engagements avec les Kabiles des environs de Bougie fournirent à M. Richard l'occasion de se signaler, et

à la suite de l'un d'eux, dans lequel il eut un cheval tué sous lui, il fut en 1845 nommé chevalier de la Légion d'honneur. La même année, ses connaissances spéciales de la langue, du caractère et des mœurs des populations indigènes le firent appeler, en qualité de chef du bureau arabe, à Orléansville, place qui se créait alors sous les ordres de M. le général Cavaignac, et qui, depuis 1844, est passée sous le commandement de M. le colonel de Saint-Arnaud. Dans ce dernier poste, M. le capitaine Richard a fait contre Bou-Maza toutes les campagnes du Sahara, dont il a été l'intéressant et habile historien. Blessé d'une balle à la tête, ses actions d'éclat





la rue des Saints-Pères, et est inintelligible pour les étrangers, qui ne savent où sont ces saints pères à Paris, et qui seraient d'autant plus embarrassés de les trouver, qu'il n'y en a jamais eu, même dans la rue de ce nom. Appelée d'abord Chemin-aux-Vaches, elle prit, en 1645, son nom actuel à cause d'une chapelle de saint Pierre, qui devint successivement un saint père, puis plusieurs saints pères, pendant qu'on était en train de mal prononcer et de ne pas savoir ce qu'on disait. Tâchons, en 1847, de nous entendre et de ne pas donner deux noms où un seul suffit. Il y a eu pendant quelque temps une troisième désignation, celle de pont Polonceau, du nom de l'ingénieur qui l'avait construit mais ce nom a disparu : suivant une loi fatale, les monuments qui servent à embellir la ville doivent rester pour la foule des œuvres anonymes, et tandis qu'elle désigne un roman, une chansonnette, une image par les noms de leurs auteurs, elle ignore ceux des artistes à qui elle doit ses temples et ses palais.

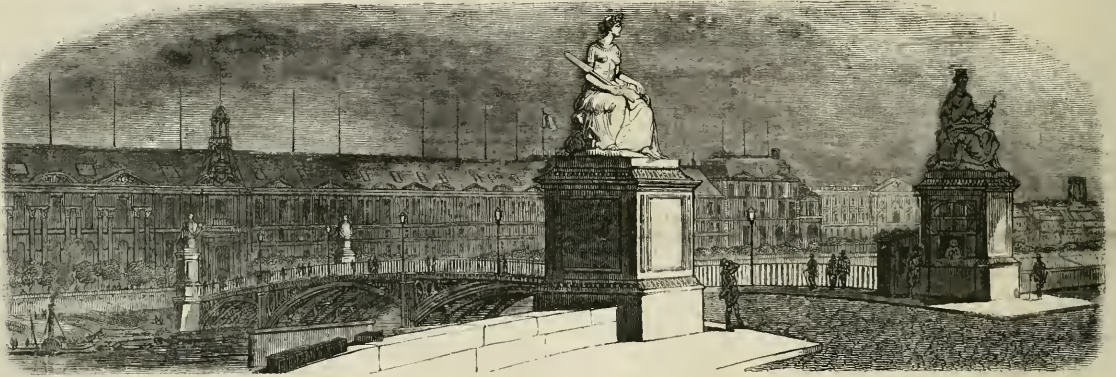
Les ornements accessoires consistent en quatre statues en pierre, supportées par des piédestaux en fonte, peints couleur de pierre, et creux à l'intérieur, de manière à servir de logement aux préposés à la perception. Ces piédestaux, transformés en logement, cette large ouverture sur une de leurs surfaces, ces lourdes statues reposant sur le vide, tout cela est contraire aux idées de stabilité qui est un des premiers besoins de l'esprit en présence des monuments d'architecture. Ces ingénieuses tricheries, dues à l'emploi du fer, sont fort à la mode aujourd'hui et n'en sont pas plus agréables pour cela. Une dernière combinaison relative aux piédestaux-guêrites du pont du Carrousel sera d'en faire sortir un tuyau de poêle, de façon à ce que la fumée ne flambe pas de trop près l'urne ou les roseaux de la Seine. Suivant nous, il eût été préférable de ne pas exposer les statues à ce danger, et, laissant des piédestaux ce qu'ils doivent être, de placer un peu en arrière les cabanes basses des préposés sur un élargissement des culées; ou, ce qui eût encore mieux valu, c'eût été de ne mettre là ni statues ni piédestaux, vrais



Pont du Carrousel. — La Ville de Paris. — Rive gauche, — Côté droit.



Pont du Carrousel. — La Seine. — Rive gauche. — Côté gauche.



Vue générale du pont du Carrousel avec les statues, de M. Petitot.

ou menteurs, et de réserver pour les ponts en pierre cette décoration, qui s'allie mal avec les lignes grêles des ponts en fer.

Les quatre statues représentent, du côté du Louvre, l'Abondance tenant l'inévitable corne et un érin de bijoux, et l'Industrie assise sur une enclume, tenant un marteau et ayant le caducée et les ailes de Mercure, le dieu des industriels et des fripons; sur le quai Malaquais, la Ville de Paris tenant d'une main une épée, de l'autre un bâton, et ayant en tête une couronne de fortifications; elle l'a payée assez cher pour avoir désormais le droit de la porter; la Seine, reconnaissable à son urne, à sa rame, à ses roseaux et au cygne qu'on n'aperçoit jamais sur ses bords. Ces quatre statues, dues au ciseau de M. Petitot, sont habilement exécutées et d'un aspect assez satisfaisant quand on les voit par devant; il n'en est pas de même lorsque, étant sur le pont, on les voit par derrière; quelle que soit la variété de forme des sièges sur lesquels elles trônent, elles ne sont pas bonnes à voir de ce côté; mais ce n'est pas le moins du monde la faute de l'artiste; c'est un défaut inhérent à la position : des statues assises doivent être adossées à des monuments ou à des massifs de verdure. Il n'est pas responsable non plus des singularités allégoriques du sujet; cette Seine qui se tourne le dos à elle-même; cette Abondance mise là on ne sait pourquoi, si ce n'est pour signifier l'abondance des sous prélevés chaque jour sur les passants! L'allégorie a été inventée pour le tourment des artistes et la moindre joie des peuples.

Quant à la convenance de telles décorations monumentales, elle n'est guère justifiée par l'emplacement. Si elles sont admissibles du côté du guichet du Louvre, il faut avouer que de l'autre côté, sur le quai Malaquais, elles forment une entrée un peu bien superbe pour arriver à la boutique du marchand de papillons ou au bureau de la blanchisserie modèbe. Espérons qu'un jour, à défaut d'une rue inversée en cet endroit, on y élèvera quelque bel édifice, et qu'on mettra là quelque chose qui aille au pont afin d'avoir un pont qui aille à quelque chose.

A. J. D.



Pont du Carrousel. — L'Abondance. — Rive droite. — Côté droit.



Pont du Carrousel. — L'Industrie. — Rive droite. — Côté gauche.

## Courrier de Paris.

Nous voici à cheval encore une fois; mais les courses parisiennes se suivent et se ressemblent, et nous sommes las de sonner la même fanfare, d'enregistrer la même victoire, et de glorifier les mêmes coursiers. Cependant, il serait difficile de passer absolument sous silence les dernières fêtes données au Champ de Mars par la Société d'encouragement. Il y avait tant de beau monde en calèche, à pied, à cheval, que l'ancien Longchamp s'est retrouvé dans la plaine de l'École militaire. Voyez les magnifiques attelages, les voitures nouvelles, les robes nouvelles, les toilettes d'été, toutes les parures du luxe et de l'élégance; et, sans compter le soleil, cette grande rareté du dimanche à Paris, combien de présences inattendues et de visages nouveaux! Les étrangers semblent plus que jamais prendre le chemin de la capitale, et dans cette assemblée du Champ de Mars, il y avait un échantillon de toutes les parties du monde. Wagram, Prédestinée, Aurenge-Zeb, Commodore, ces illustres quadrupèdes ont dû beaucoup souffrir dans leur amour-propre: on les suivait d'un œil distrait dans la carrière; l'attention publique galopait ailleurs, et la rentrée de ces premiers sujets du sport s'est passée sans accompagnement de bouquets et de rappels. Le lion a éclipié le cheval. Bou-Maza faisait oublier le fameux Fitz-Emiluis. Le jeune chérif se trouvait dimanche dans l'enceinte réservée, et semblait plus occupé des spectatrices que du spectacle. Ce rival d'Abd-el-Kader porte le même costume que le fa-

meux émir. Son burnous est noir, un kaïk d'une blancheur éclatante entoure sa tête et fait ressortir la teinte bistrée de son visage: il est chaussé de bottines jaunâtres; il y a dans son aspect un mélange du guerrier farouche et de l'ascète, qui fait songer à ces figures de moines espagnols peintes par Zurbaran. Bou-Maza assistait dernièrement au *Camp du Drapeau* à l'Hippodrome, et l'éclair de son regard indiquait la part active que son imagination prenait aux luttes du tournoi. Passablement satisfait de l'ardeur des combattants et de leur exécution consciencieuse, il disait à son interprète: «Si c'est un jeu, c'est trop; mais si l'on y va pour tout de bon, ce n'est point assez.»

Nous avons emprunté les jeux du cirque à l'antiquité, et à son tour l'Italie moderne nous les reprend. Florence a ses coursiers olympiques à l'instar de Londres et de Paris. Il n'y a rien de nouveau sous le ciel, pas même le sport. Veuton, à ce sujet, nous permettre un peu d'érudition? Cette méthode d'établir pour la lutte trois catégories de coursiers: les chevaux faits, les juments et les poulains, date de la plus haute antiquité; il en est de même de l'inscription et des exercices préparatoires. Elien rapporte que les concurrents envoyaient leurs chevaux à Elis trente jours avant la célébration des jeux. Plus heureux que les chevaux et que les jockeys contemporains, dont la gloire n'est chantée que par les feuilletonnistes, les sportsmen de l'antiquité avaient des poètes

pour annalistes. La première ode de Pindare est consacrée à la glorification d'un certain Phrynicus, cheval favori d'Héliéron, roi de Syracuse et doyen des gentlemen-riders, qui montait son Phrynicus dans les *steeple-chases* de Syracuse, et y disputait les prix. Sophocle, dans son *Electre*, énumère avec complaisance les nombreux coursiers dirigés de toutes les parties de la Grèce sur le turf de Mycènes. Virgile n'a-t-il pas décrit aussi en termes magnifiques les courses données par le pieux Enée pour honorer la mémoire de son père Anchise? Dans ces jeux troyens, on voyait courir comme aujourd'hui toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, le bleu, le rouge et le vert. Sous Elvère, on y ajouta le jaune et le pourpre, les nuances de ce qu'on appelait les *fractons* du cirque, auxquelles le sport moderne n'a rien changé, si ce n'est qu'il a substitué au sentiment de la gloire, cet unique mobile des exercices antiques, l'appât plus positif de l'enjeu et du pari. Jusqu'à ces derniers temps, Rome était la seule ville de l'Italie qui n'ait pas tout à fait répudié les souvenirs du cirque. Deux fois par an, son *Corso* était livré aux courses tumultueuses de ses barbers; ce n'est point sous l'impression de ce sport dégénéré et retombé en enfance que le progrès hippique a pris l'essor dans les cités du nord de la péninsule. Milan et Turin, ces villes françaises situées en Italie, ont été visitées les premières par l'esprit nouveau, et depuis cette époque, la civilisation du jockey et de la cravache a pénétré



Courses de Florence.

en Italie par tous ses ports; de nombreuses sociétés d'encouragement y ont ravivé le goût des mâles plaisirs. De toutes parts on s'est jeté avec ardeur dans cette voie chevaleresque, et Florence, la glorieuse cavale des Médicis, comme dit Monti, s'y précipite au grand galop.

Connaissez-vous les *Coscines* de Florence? c'est une promenade pleine de lumière et de fraîcheur, située à un mille de la porte del Prato. On y arrive par une longue allée plantée de hêtres et de chênes toujours verts; cette allée est terminée par le *casino* du duc, devant lequel une vaste place, le *Piazzone*, s'arrondit en demi-lune où viennent aboutir quatre sentiers différents. Tel est l'Hippodrome inauguré le 12 avril par des courses brillantes, dont le croquis ci-joint reproduit un des épisodes. Pourquoi faut-il qu'un événement lamentable (la chute mortelle de sir Denham Cookes) ait ensanglanté le terrain et tristé tous les cœurs! Depuis longtemps fête florentine n'avait causé plus de surprise et d'émotion; vingt chevaux engagés, prix magnifiques et vivement disputés, la présence du souverain, et les noms des tenants ou cœurs, la plupart célèbres et même glorieux dans tous les pays, quel beau jour, en effet, pour la curiosité publique! Il y avait dans l'arène le prince Corsini, les princes Charles et Joseph Poniatowski, le prince Demidoff; deux Français, MM. Talon et de Poilly; un Espagnol, M. de Turenno; un baron allemand, M. de Lomewberg. On nous écrit aussi (car nous ne parlons que par correspondance) toutes sortes de choses si flatteuses pour Zenobia, Romeo, Falcoeur et Grenadier, que nous n'hésitions pas à proclamer, sur la foi d'autrui, le mérite, la haute distinction et l'excellence de ces nobles quadrupèdes. D'autres vous diraient peut-être que sur ce même terrain d'où l'on voit du passant admirer la ligne étincelante de l'Apennin et

la majestueuse silhouette de la vieille Florence, depuis le *Palazzo-Vecchio* jusqu'à *Santa-Croce*, Pétrarque vint soupirer ses canzoni, et que sous ces mêmes ombrages, alors plus épais et silencieux, Boccace fit asséoir les galants discoureurs de son *Decamerone*. Mais n'avons-nous pas trop longtemps perdu de vue notre Paris, et n'est-il pas à propos de repasser les Alpes?

Toutes sortes de nouvelles vraies ou fantastiques ont distraient les oisifs dans ces derniers jours. On a parlé de mariages et de séparations de corps... politiques. Ces sortes de divorces, qui sont les crises du gouvernement constitutionnel, échappent à notre compétence, et exigent de l'historien un sérieux qui nous manque. Sur l'article du mariage, nous suspectons beaucoup les *on-dit*; on sait en effet avec quelle encourageante facilité la chronique marie et démarie les gens, et rien ne nous semble plus facile que la rédaction d'une annonce nuptiale. Exemples divers: M. le duc de Glucksberg, né Decazes, est sur le point de s'unir à mademoiselle Amélie de Montalivet; M. Gardoni, des Italiens, épouse madame Sabatier; M. Clesinger l'estataire, obtient la main de mademoiselle Césarine Dudevant, la fille aînée de George Sand; enfin, M. le prince Joseph Borghese devient l'époux de mademoiselle de Fitz James. Tout cela est bientôt dit; mais comme l'*Illustration* n'a pas signé au contrat, elle ne garantit aucune de ces importantes nouvelles, conduite prudente qui lui épargnera le désagrément de se dédire.

Une nouvelle malheureusement plus vraie, c'est la querelle de deux brillants jeunes gens, membres du jockey club, MM. de P. et de C., suivie d'une rencontre fâcheuse, sinon fatale, pour le premier, et qui menaçait de le devenir au second, car il est d'usage qu' aussitôt que les combattants ont

remis l'épée au fourreau la justice vienne instrumenter à son tour. La législation a beau faire, le *point d'honneur* est tellement chatouilleux en France, que le duel, ce mal nécessaire peut-être, et qui prévient encore plus de malheurs qu'il n'en cause, semble prolégé par la conscience de ceux-là mêmes qui sont chargés de le proscrire et de le frapper. M. de C., poursuivi en ce moment, a été assez heureux pour ne faire, dit-on, qu'une légère blessure à son adversaire; aussi, grâce à la bizarrerie de la jurisprudence des cours, sa situation n'en est que plus périlleuse. Tuez-vous votre adversaire, vous êtes traduit devant le jury, qui vous absout; tout se borne-t-il à une légère blessure, on vous appelle en police correctionnelle, et l'emprisonnement vous attend. Un député magistrat disait à cette occasion que dans un duel il y avait un notable avantage à tuer son adversaire. Depuis dix ans, la cour d'assises a été appelée à statuer sur cinquante duels, et tous les accusés ont été acquittés. C'est ainsi que la loi faite pour régler et adoucir les mœurs tend précisément à un résultat contraire.

Le mois de mai promet de distribuer avec abondance les fleurs du réquisitoire: toutes sortes de procès sont pendans au sujet de *abus des influences*; le banc des accusés continue à se peupler des personnages les plus distingués; il offre parfois plus de décorations que le siège de la magistrature et du jury; tout accusé porte sa croix, c'est trop juste. Brantôme faisait la même observation sous les Valois: «Il n'y a point d'heure des discordes civiles, et pour gagner et amadouer les gens; si bien qu'il ne se donne plus au mérite, mais par compère et commère.»

Le Théâtre-Français, voyant que les nouveautés ne lui





sur le cours du Tigre, ni chevaux de halage à payer pour remonter, ni écluses à passer, ni rivières en ruine, ni peages, ni rien en un mot de ce qui ralentit et augmente considérablement les frais de transport sur nos rivières. L'embarcation qui porte le négociant et sa marchandise se vend avec celle-ci à sa destination, et un bon prix, attendu que le territoire de Bagdad et celui de Mossoul sont dépourvus de bois. Cette double vente opérée, le marchand s'en retourne chez lui, léger de bagage, et rêvant une nouvelle spéculation, dans les calculs de laquelle entre inévitablement la valeur de son kâlek.

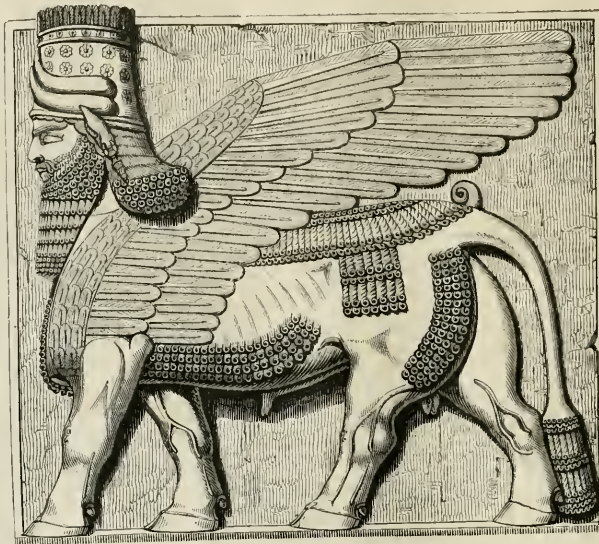
Mais revenons à nos antiquités ninivites. Elles avaient, avons-nous dit, été placées sur des radeaux à Mossoul, et devaient s'acheminer vers Bagdad. Confiées aux soins des pautoniers arabes qui l'ont ce trajet, elles avaient à courir toutes les chances d'une navigation que les bas-fonds, les cataractes et les Bédouins pillards des deux rives du fleuve rendent quelquefois dangereuses. Sans tous ces périls, une fuite d'air dans les peaux de bouc ne pourrait-elle pas être la cause d'un naufrage, d'une submersion complète? Heureusement il ne fut rien de tout cela. Les eaux du Tigre, le vent des autres, ainsi que les Arabes, se prêtèrent complai-

opéré sur ces barques, et elles continuèrent leur voyage entre les deux rives stériles et solitaires de ce grand fleuve, qui

Le musée ninivite est ouvert, et il est permis enfin aujourd'hui d'apprécier l'importance archéologique des découvertes faites par MM. Flandin et Botta, et le point qu'avaient atteint déjà l'art et la civilisation de ce peuple, auquel Dieu prétait tant de force et de gloire, pour le briser un jour dans sa colère, et l'ensevelir dans la cendre de ses palais : exemple terrible de la fragilité des puissances humaines.

Dans un premier article, nous avons raconté comment avait eu lieu la découverte, de quelle manière les fouilles avaient été exécutées, et les résultats inespérés qui en avaient été la conséquence. Plusieurs façades, un grand nombre de salles, d'innombrables bas-reliefs sculptés sur tous les murs, et des milliers de lignes en caractères cunéiformes, telle avait été la conquête faite sur le sol qui avait recouvert de plusieurs mètres toute cette pompe religieuse, royale ou militaire, effacée depuis trois mille ans peut-être.

Les sujets peu nombreux, mais variés, qui composent le nouveau musée, ne sont donc qu'une très-petite partie de ceux qui ont été trouvés et remis au jour. La difficulté des moyens de transport, le mauvais état de conservation de la plupart de ces sculptures, ont dû imposer la nécessité de



Musée de Ninive. — Taureau à tête humaine.

vit autrefois tant de cités florissantes se baigner dans ses eaux. C'est ainsi que les restes de Ninive passèrent au milieu des ruines de Ctésiphon et de Selencie, avant d'arriver à Bassorah, ville moderne, dont la population est décimée par la peste, le choléra et les fièvres endémiques du territoire, et dont les décombres couvriront bientôt le rivage.

La corvette française, tranquillement assise sur le courant calme du Chât-el-Arab, au confluent de l'Euphrate et du Tigre, attendait son frère, qui fut promptement descendu dans la cale : elle leva l'ancre, et reprit sa route pour la France.

Tout ce que la rumeur publique répandait de merveilleux sur les monuments exhumés faisait suivre avec anxiété le navire qui devait nous rapporter ces reliques arrachées au sol antique, et qui y furent trop longtemps enloupées. Cette sollicitude pour les vénérables restes d'un âge plus vieux que l'histoire était partagée, non-seulement par les savants, les archéologues, mais encore par cette portion choisie de la société qu'on est convenu d'appeler les amateurs. La curiosité, ce sentiment qui s'ennoblit et se nomme intérêt dès qu'il s'applique à quelque chose d'important et de sérieux, était stimulée par les nombreux dessins de M. Eugène Flandin, que beaucoup de personnes avaient été à même de voir.

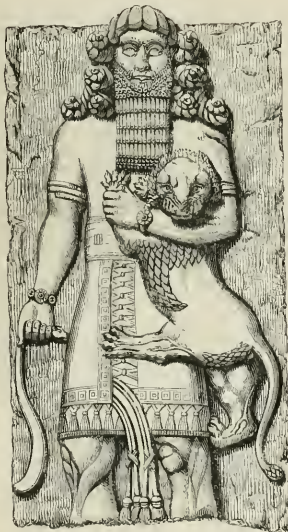
Bien des mois s'étaient écoulés quand les nouvelles de mer annonçèrent un jour que le *Cormoran* était en rade de Bourlon, renfermant dans ses flancs les dieux et les rois assyriens qu'il avait embarqués à Bassorah. Quelques mois plus tard, le *Cormoran* entra dans les bassins du Havre, où un vulgaire chaland, bateau sale et puant, reçut, pour la conduire à Paris, sa noble cargaison.

Nabuchodonosor, Sardanapale, ou Ninus lui-même, car on ignore qui il est, le monarque assyrien enfin, mit le pied sur le rivage de la Seine. Une habitation nouvelle, plus digne de lui, le palais de nos rois, lui avait été destiné; le Louvre lui ouvrit ses portes à deux battants.

M. Fontaine, le doyen de nos architectes, qui a passé sa vie à faire et défaire tant de palais, selon les idées des sou-



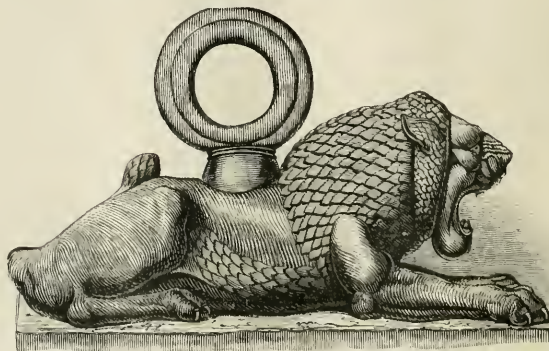
Musée de Ninive. — Figure à bec d'aigle.



Musée de Ninive. — Personnage combattant un lion.

amment à la descente du fleuve, et les nobles restes de Ninive abordèrent sans accident au quai de Bagdad. La ville d'Haroun-el-Raschid salua les débris de celle de Ninus, et la sultane Scheherazade ou Dîarzade, si elle eût encore vécu, aurait pu raconter au kalife l'établissement du peuple bagdadin à l'aspect de ces grandes pierres qui portaient les images d'hommes inconnus, de monstres bizarres, à pieds de taureau et à têtes d'aigle, que, suivant les préjugés musulmans, la grille du démon a pu seule tracer.

Les radeaux n'allèrent pas plus loin. De Bagdad vers le cours inférieur du Tigre, la navigation a lieu dans de grandes barques pontées, armées d'une voile unique, mais immense, qu'arrondit le vent du désert, et dont l'ombre, raccourcie par un soleil vertical, abrite à peine les passagers et les matelots. Le transbordement des sculptures de Ninive fut



Musée de Ninive. — Lion de bronze (ronde-bosse).

verains qui s'y sont installés, ont encore la gloire de préparer le Louvre pour le roi de Ninive.

une civilisation dont la maturité et la grandeur nous sont attestées par les monuments qui sont sous nos yeux.



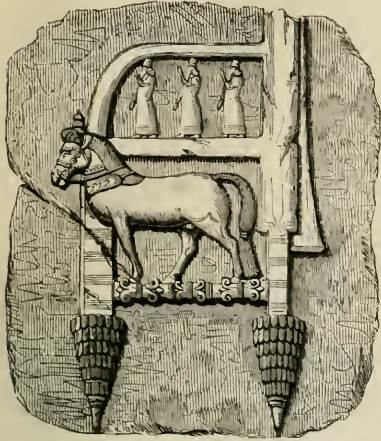
Cet art est presque aussi ancien que celui de l'Égypte, mais il est infiniment plus remarquable ; il lui est bien supé-

qu'aujourd'hui, la tolérance religieuse n'était dans les mœurs des Orientaux, les dieux étrangers sont foulés aux pieds, mutilés, anéantis.

Après avoir mis l'art assyrien en regard de celui des Égyptiens, il ne sera point déplacé de le mettre en comparaison avec l'art des Étrusques ou des Grecs. En étudiant les détails, on leur trouvera en effet des rapports frappants, des analogies telles que l'on sera conduit à penser que, quels que soient leurs liens de parenté, ils ont une origine commune. — Et pourquoi non ? — La Phénicie a prêté aux Étrusques ; ceux-ci se confondent avec les Grecs dans leur civilisation. Maintenant, sont-ce les Phéniciens qui ont formé les Assyriens, ou bien Tyr a-t-elle tout emprunté à Ninive ? Ici se présente une question du plus haut intérêt, mais tellement difficile et délicate, que l'on doit s'abstenir de la décider jusqu'à ce que la traduction des nombreuses inscriptions que l'on possède soit venue répandre la lumière sur l'obscurité des conjectures au milieu desquelles l'archéologue marche encore à tâtons.

Quoi qu'il en soit, et tout en admettant l'opinion qui pourrait attribuer à la Phénicie la priorité de civilisation, il est certain que le contact des deux peuples de Phénicie et d'Assyrie doit remonter trop haut dans les siècles passés pour que la civilisation de l'un n'ait pas agi sur celle de l'autre bien avant de s'étendre jusqu'à des rivages éloignés de la Méditerranée. Donc l'art assyrien est certainement plus ancien que celui des Étrusques et des Grecs, et, si l'on tient compte de ce que l'on a peu de notions exactes sur l'art primitif des Phéniciens, tandis que l'on en a acquis aujourd'hui un très-grand nombre sur celui des Assyriens, dont chaque jour voit surgir de nouveaux monuments (1), on sera con-

des chevaux foulent aux pieds ses ennemis ; sa flèche va les atteindre jusqu'au sommet de leurs tours ; les bétiers, les tor-



Musée de Ninive. — Tréne.

rieur pour le rendu, le fini du travail ; tout ce que l'on peut admirer de finesse et de caractère particulier dans les silhouettes égyptiennes, se retrouve avec une égale perfection sur les contours des sculptures assyriennes ; mais les contours de celles-ci sont relevés par des reliefs qu'embellissent une forme toujours pure et une entente surprenante de l'art plastique et de la mythologie. On pourrait presque dire qu'il y a, de la sculpture égyptienne à celle de Ninive, la distance qu'il y a de l'intention à une exécution habile.

A part la question d'art, c'est-à-dire, faisant abstraction de la manière dont les idées sont exprimées par l'un et l'autre de ces deux arts, on trouve certainement entre eux une grande affinité. Ainsi le principe religieux y joue le premier rôle ; le caractère mystique s'y trouve empreint, presque au même degré ; il y a même des sujets à peu près identiques, tels que celle figure à bec d'aigle qui se retrouve sur les monuments de l'un et l'autre pays (figure 5). La souveraineté royale, à Ninive comme à Thèbes, tout en paraissant subordonnée à la puissance religieuse, semble s'élever de beaucoup au-dessus du vulgaire, et accepter des hommages qui rappellent qu'alors la majesté royale était intimement liée au pouvoir du pontificat. — Les scènes de guerre ou celles de la vie privée occupent aussi une place importante ; mais en Assyrie ou en Égypte, elles semblent représentées pour la plus grande gloire du monarque.

Dans ces temps reculés, les idées humaines étaient peu étendues ; elles tournaient sans cesse dans un cercle restreint, dont la religion et le respect pour le souverain, confondus en un seul et même sentiment, étaient le centre. Aussi, est-ce toujours le roi ou les idoles : les dieux qui veillent et protègent, le roi qui commande. Dans les scènes de guerre, le roi est toujours vainqueur ; du haut de son char, il attaque



Musée de Ninive. — Figure de roi.

duit à penser que les Grecs et les Étrusques ont commencé par imiter, pour le perfectionner plus tard, l'art des Assyriens.

En entrant plus avant dans la question, et en sondant plus profondément les rapports qui existent entre la sculpture première des Grecs et celle des Assyriens, on verrait qu'elles se touchent de fort près. Mais il est un art plastique qui se confond presque avec celui qui nous occupe, c'est l'art persan ancien, celui à qui Darius et Xerxès confièrent le soin d'embellir leurs somptueux palais de Persépolis. Là, tous les bas-reliefs sont empreints du caractère de la sculpture assyrienne, et les nombreux points similaires sont si frappants, qu'il peut être considéré comme indubitable que les Persans se sont inspirés des monuments de Ninive restés debout et à découvert encore au cinquième siècle avant Jésus-Christ, au temps de la dynastie Achéménide.

Parmi les questions intéressantes qui ont surgi en même temps que les monuments découverts, il est assurément fort curieux d'y trouver celle qui concerne l'art pour lui-même ; mais les plus importantes se rattachent à tous les détails des usages royaux, de la vie militaire et domestique, en un mot, des mœurs assyriennes.

Ici, nous voyons le roi, en habits de gala, suivi de ses eunuques qui tiennent le chasse-mouches ou le parasol sur sa tête, qui portent ses armes ; des guerriers lui font un cortège magnifique ; et plus loin, on lui offre des présents, des meubles merveilleusement ouvragés, des chevaux, des peaux de bœuf remplies d'or ou de vin, de petites images, des fortresses, emblèmes de celles qu'il a prises d'assaut ; dans toutes les processions se déroule la pompe fastueuse d'une cour asiatique.

Là, on voit encore le roi passer sur son char de bataille ;



Musée de Ninive. — Buste de guerrier.

ches incendiaires, toutes les machines de guerre sont en œuvre pour abattre les murailles et ouvrir une brèche aux assiégés. Aux scènes de carnage succède le triomphe avec ses fêtes, et ce ne sont pas les moins curieuses : sur des tables, ornées de têtes de taureaux, à griffes de lion, qui feraient honte à nos ébénistes, sont déposés des mets somptueux. Les invités au royal festin sont rangés autour, assis sur des sièges élégamment sculptés, et trinquent avec des verres d'un travail délicat, dont le pied figure une gueule de lion. — Des eunuques, serviteurs intimes du palais, font le service derrière les convives, et s'empressent à remplir de vin les vases vides, tandis que d'autres, armés de chasse-mouches, éloignent les insectes ailés qui pourraient troubler les plaisirs du repas. Toutes ces scènes rappellent parfaitement ce que l'Écriture raconte du festin donné par Assérus aux grands de son royaume, et qui dura quarante jours.

Au milieu de ces tableaux de la vie intérieure du palais, se dressent imposants, sévères, et avec toute la gravité froide de la convention religieuse, les dieux qui semblent, eux aussi, en être des hôtes familiers. Tantôt ils affectent la forme d'un gigantesque taureau ailé à tête humaine (fig. 1), ou celle d'une figure d'homme ayant quatre ailes, et coiffé d'un bonnet sur lequel se dessinent plusieurs cornes ; tantôt, conservant la figure humaine, ils terrassent un lion (fig. 2), ou bien, avec un corps d'homme, une tête et des ailes d'aigle, ils ont pour attribut une pomme de pin et un panier, symbole de la fécondité à laquelle ils président ; ces divinités, invariablement placées en dehors ou à l'entrée des diverses salles, semblent garder les abords du palais, et veiller sur le séjour du monarque.

Les divers sujets qui forment la collection du musée ninivite donnent une idée parfaite de toutes les sculptures qui



Musée de Ninive. — Personnage conduisant quatre chevaux.

des fortresses. C'est le roi qui tue, le roi qui pardonne ; le dieu des batailles qui assiste, et, comme alors, pas plus



Musée de Ninive. — Personnage portant une autiope.

révètaient les murs du palais découvert à Khorsabad. L'état de leur conservation, bien remarquable quand on fait le

1) M. Layard, agent anglais, a trouvé d'autres monuments qui paraissent appartenir à la même époque.

compte des siècles qui auraient dû les effacer, permet de se faire une idée très-juste, et, il faut le dire, très-surprenante, du degré de perfection que l'art avait déjà atteint dans ces temps anciens, que nous nous étions habitués à considérer comme fabuleux, ou tout au moins barbares.

Estimons-nous donc heureux de voir les vingt ou trente sujets différents de la galerie assyrienne représenter si dignement l'ensemble des admirables tableaux sculptés qui pourraient faire dire, si on l'osait, du palais découvert à Ninive, qu'il était le Versailles des princes assyriens.

Estimons-nous heureux encore, nous Français, dans ce siècle où il semble que tout soit connu, et que le champ des découvertes soit devenu stérile, de posséder ces spécimens d'une civilisation si reculée, que nous devons aux investigations et aux efforts persévérants de deux de nos compatriotes.

L'Etat a voulu consacrer cette belle et utile découverte par la publication de tous les éléments qui la composent. Sculpture, architecture, inscriptions, tout sera gravé et l'ormera bientôt l'un des plus beaux comme des plus curieux ouvrages d'archéologie (1).

**Recherches de M. Boutigny, sur l'état sphéroïdal des corps.**

Le monde savant a été récemment préoccupé de quelques expériences très-singulières, ayant pour objet l'action d'une chaleur intense sur les corps vaporisables. Ces expériences, que M. Boutigny, leur auteur, a répétées dans les cours de nos facultés et de nos grandes écoles, ainsi qu'aux congrès scientifiques d'Angleterre et d'Italie, ont été rassemblées dans un ouvrage dont la deuxième édition vient de paraître, et qui a pour titre : *Nouvelle branche de physique, ou études sur les corps à l'état sphéroïdal*. Nous avons trop souvent vu les yeux des ouvrages où la science est exposée ou résumée avec un certain art, mais qui ne présentent presque rien de neuf, d'ignoré, et qui ne portent nullement le cachet individuel de leur auteur : livres faits avec des livres, remaniements plus ou moins habiles, catalogues plus ou moins complets, cadres élastiques dans les quels un compilateur attentif intercale chaque jour les faits nouvellement acquis à la science, mais qui n'intéressent qu'à un faible degré le savant ou le philosophe. Il n'en est pas de même du livre dont nous venons d'énoncer le titre, et que nous voudrions faire connaître à nos lecteurs, non en essayant de le résumer en quelques pages, mais en leur inspirant le désir de le lire en entier. Le lire ne ne suffirait pas ; il faut l'étudier, se laisser aller aux méditations qu'il provoque, discuter mentalement avec l'auteur, rejeter ou admettre ses hypothèses, ses théories ; mais surtout ouvrir forcément les yeux sur les faits nouveaux, saisissants, qu'il présente en abondance, et auxquels il n'est guère possible de prendre un médiocre intérêt.

Tout le monde sait que lorsqu'on fait tomber quelques gouttes d'eau sur une pelle rougie au feu, cette eau, loin de s'étendre sur le métal et de le mouiller, se forme en globules qui roulent à sa surface sans y adhérer. C'est de cette expérience vulgaire que partent toutes les recherches de M. Boutigny. Avant lui beaucoup de physiciens l'avaient répétée et variée sans y voir un fait capital. On se contentait de dire dans les cours de physique que l'eau mise en contact avec un corps incandescent n'y adhérait point et s'évaporait plus lentement que lorsque le corps échauffant était porté seulement à la température de l'ébullition du liquide. Tel est le fait dont s'est emparé M. Boutigny, le phénomène qu'il a suivi, observé avec une sagacité et une persévérance qui en ont singulièrement accru les proportions. Voici ce qu'il a remarqué.

Quelques gouttes d'eau projetées sur une plaque d'argent légèrement concave, en mouillant la surface, c'est-à-dire qu'elles y adhèrent par tous les points en contact. Si l'on échauffe cette plaque à l'aide d'une lampe à alcool, la température de l'eau s'élève progressivement ; arrivée à 100°, l'eau se convertit en vapeur, et l'on sait le temps que mettrait à s'évaporer à cette température une quantité d'eau déterminée. Si la chaleur de la plaque continue à s'élever, les choses restent dans le même état, toutefois jusqu'à une certaine limite. Au-delà de 142° par exemple, le phénomène change complètement de nature : l'eau cesse d'adhérer à la plaque métallique, et, loin de s'étendre à sa surface, elle semble se replier sur elle-même, en prenant la forme d'un sphéroïde (figure 1).

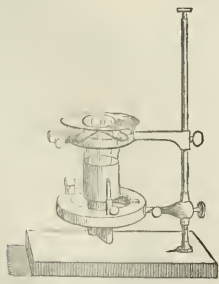


Figure 1.

Sa température, jusqu'à lors de 100°, s'abaisse subitement à 96° 5', et, ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que cette température reste fixe à ce degré, quelque effort que l'on

(1) Gide, éditeur, n° 5, rue des Petits-Augustins.

fasse pour la modifier, en plaçant l'appareil dans les conditions calorifiques les plus énergiques. L'évaporation, loin d'être augmentée par cette élévation excessive de température, diminue au point qu'une même quantité d'eau, pour se réduire en vapeur, exige cinquante fois plus de temps que lorsqu'elle est soumise à la température de l'ébullition. Ajoutons qu'il s'établit dans le sphéroïde des ondulations régulières, entrecroisées, parfaitement visibles, et qui offrent la plus grande analogie avec celles qui sont produites par les corps sonores mis en vibration.

La même expérience, répétée avec la plupart des autres liquides, donne des résultats qui ne varient que proportionnellement aux limites respectives de leur point normal d'ébullition.

Tel est le phénomène principal ; telles sont les nouvelles lois auxquelles obéissent les liquides dès qu'ils cessent d'être soumis à la loi ordinaire de l'équilibre de température, loi qui ne s'exerce, comme on voit, que dans des limites déterminées, et même assez restreintes.

Maintenant, veut-on rendre parfaitement sensibles les moindres détails du phénomène ? Voici les expériences qu'a imaginées M. Boutigny. Que l'on prenne un corps très-combustible, comme l'azotate d'ammoniaque, qui s'enflamme à une assez basse température, et qu'on le projette sur une capsule de platine rougie à l'aide d'un siphyle ; ce corps entrera en fusion, prendra la forme sphéroïdale, ne brûlera point et ne se décomposera qu'avec beaucoup de lenteur. Retirez alors l'écoulyle ; laissez refroidir la plaque jusqu'à un degré normal de son inflammation ; aussitôt l'azotate d'ammoniaque fusera et s'enflammera ; singulier exemple d'un corps combustible qui ne brûle point dans les circonstances les plus favorables à sa combustion, et qui redevient combustible lorsqu'on le soustrait à l'action d'une trop vive chaleur. Au lieu d'azotate d'ammoniaque, projetez de l'iode sur la plaque rougie ; tant que la capsule sera très-chaude, les vapeurs d'iode seront à peine visibles ; mais si on la laisse refroidir, l'iode s'étalera à sa surface, en donnant naissance aux belles vapeurs violettes qui caractérisent ce corps (figure 2).

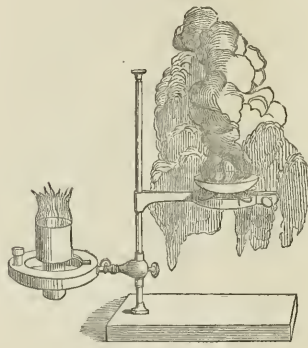


Figure 2.

Enfin, versez dans une capsule rouge quelques grammes d'eau distillée ; le liquide rougira rapidement à l'état sphéroïdal, il n'adhérera point aux parois de la capsule, il ne bouillira point et s'évaporerá très-lentement. Le thermomètre dont on plongera la boule dans le sphéroïde accusera invariablement 99° 5' (figure 3).

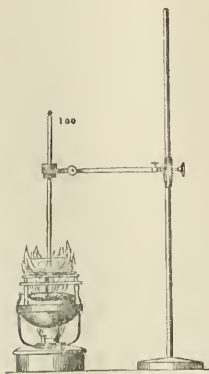


Figure 3.

Mais laissez refroidir la capsule, et vous verrez bientôt le thermomètre se relever à 100°, l'eau entrer en ébullition tumultueuse et s'évaporer rapidement dans le temps et les conditions ordinaires (figure 4).

Voilà sans doute une série de phénomènes bien nouveaux, bien singuliers, et en opposition manifeste avec les lois communes de l'équilibre et de la tension de la chaleur. Mais citons encore quelques expériences qui sont comme des corollaires

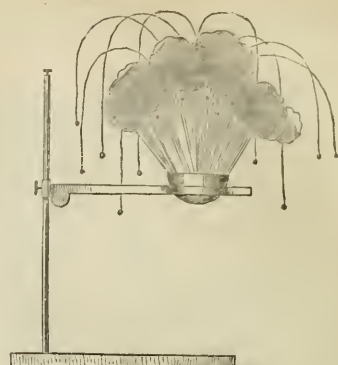


Figure 4.

des précédentes et qui feront mieux comprendre toute la portée de cet ordre de recherches.

C'est par les lois qui régissent les corps passés à l'état sphéroïdal que M. Boutigny explique certains cas d'explosion des chaudières à vapeur. Si l'on met, dit-il, de l'eau dans une chaudière d'essai, et qu'on la soumette à l'action d'une haute température, l'eau ne tardera pas à bouillir avec force et à donner des torrents de vapeur ; si l'alimentation est négligée par une cause quelconque, et que la chaudière vienne à rougir, l'eau qui l'on introduira alors acquerra des propriétés nouvelles ; elle ne mouillera plus les parois de la chaudière ; elle ne pourra s'échauffer au delà de 98° et ne donnera que très-peu de vapeur. Mais si l'on vient à éteindre les feux ou à diminuer leur intensité, ou bien si l'on introduit tout à coup une grande masse d'eau froide dans la chaudière, cette eau s'étendra sur les parois, se réduira brusquement en vapeur, dont la tension, égale à un nombre considérable d'atmosphères, entraînera infailliblement la rupture et l'explosion de la chaudière. Si l'on veut rendre le phénomène plus frappant à l'aide d'une expérience, on verse deux grammes d'eau distillée dans une petite chaudière sphéroïdale dont le fond est chauffé presque au rouge par un siphyle. On bouche fortement la sphère, puis on retire la lampe. Quelques instants après, un léger bouillonnement annonce que l'eau passe de l'état sphéroïdal à l'état liquide ; presque aussitôt une violente explosion a lieu, et le bouchon est lancé en l'air avec beaucoup de force (figure 5).

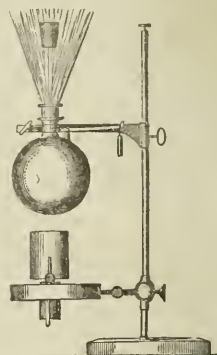


Figure 5.

Enfin, si l'on veut suivre des yeux tous les détails de l'expérience, on peut faire passer à travers le bouchon un tube terminé en dehors par une ouverture de 1/2 millimètre. Tant que l'eau de la sphère est à l'état sphéroïdal, à peine l'évaporation est-elle apparente ; mais, dès qu'elle passe à l'état liquide, le jet de vapeur sort avec violence (figure 6), et presque aussitôt le bouchon est lancé en l'air (1).

Nous avons dit que l'abaissement de la température, dans les corps passés à l'état sphéroïdal, était une loi générale. M. Boutigny l'a constaté en plongeant la boule d'un thermomètre dans des sphéroïdes d'alcool absolu, d'oxyde et de chlorure d'éthyle, d'acide sulfureux, d'un grand nombre d'autres corps, et il s'est assuré que cet abaissement était proportionnel à la température de l'ébullition de chacun de ces liquides. En poursuivant ces dernières expériences, un résultat tout à fait imprévu et des plus remarquables s'est présenté tout à coup. On sait que l'acide sulfureux anhydre liquéfié entre en ébullition à 11° au-dessous de zéro. M. Boutigny versa quelques grammes de cet acide dans une capsule de platine rougie au feu ; l'air environnant était humide, l'acide sulfureux fut aussitôt une apparence opaque ; il perdit sa transparence, se solidifia, et l'opérateur vit avec étonnement que ce solide n'était autre chose qu'un morceau de

(1) Quatre explosions de chaudières à vapeur, toutes récentes, notamment à la Villette et dans la rue Neuve-Coujonard, nous semblent donner un véritable intérêt d'opportunité à ces expériences ainsi qu'à leur théorie.



Ce que l'on voit et ce qu'on entend au Salon, par Bertall.



CHEUR DE CRITIQUES. L'art est aisé, mais la critique est difficile.



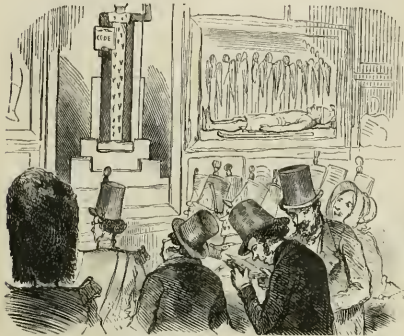
CHEUR D'ARTISTES. Les critiques sont des bourgeois.



SOLO DE RAPIN. La critique est Thésée, et l'art est Hippolyte.



LA VOIX DU PEUPLE. Les artistes et les bourgeois, c'est tous des mufles.



« De qui donc ce grand Flœdrin de Napoléon! — C'est un grand Napoléon de Flœdrin. »



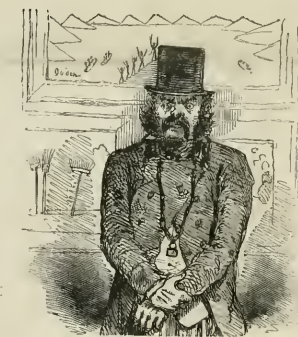
« Il est bien ton tableau, il n'est même pas mal; mais, vois-tu, il y a là une petite épaule qui ne s'attache pas. — C'est pas encore vertu. »



« Tant pis si je me coule, je me lance dans le parti, j'insouce Duboffe. Procure-moi donc une p... et une marquisse — Je vas te chercher ça. »



DEVANT LE TABLEAU DE COUTURE. J'aime la composition, mais pas la couleur. — Pourquoi ça? — Tous les hommes sont gris. — Eh bien! — Eh bien! — Plus que c'est une orgie. — Tiens, c'est vrai. »



UN DÉPUTÉ DE LA GAUCHE. Tant de toile gâtée, et le peuple n'a pas de chemises!



UN DÉPUTÉ DU CENTRE. O prévoyance du gouvernement, le peuple croit qu'il va manquer de pain, on lui montre combien le pays est riche en croûtes.



UN DÉPUTÉ DE LA DROITE. Ah! si ces toiles fussent restées blanches.



« C'est donc beau, ça! — Oui, il paraît que décidément les arbres n'existent qu'à l'état de préjugé. Un artiste consciencieux doit donc peindre la terre, plâtre de végétation, et débarrassée de la verdure et des herbes, ces moisissures du fromage terrestre. »



M. Tissier ayant fabriqué le plus beau châle de l'exposition, M. Coutahert et Bôtry viennent vérifier s'il est cachemire pur ou trame laine et coton.



« Ça, c'est du nanan!



« Tu vois, ce moulin! — Il est bien laid. — Ça ne fait rien. — C'est un épier! — Ou, une variété, c'est un critique. — Eh bien! — Eh bien! il disait hier que mon tableau ne vaut pas grand'chose. — Bih! — Et que le tien ne vaut rien. — Quel cretza. »

Les impressions de voyage de la famille Ballot au Musée, par Bertall.



M. Ballot, électeur; madame Ballot, sa dame; son jeune homme et sa demoiselle se rendent au Musée.



DEVANT COUTURE.

« Dis donc, Ballot, il doit y avoir là pour de l'argent de la couleur. — Oh ! la couleur grise c'est pas si chère que les autres. — Papa, pourquoi donc qu'ils dorment tous comme ça ? — Mon fils, c'est parce qu'ils sont couchés. — Papa, pourquoi donc qu'ils ont l'air de s'ennuyer ? — Ma fille, c'est que c'était bien sûr leur manière de s'amuser dans ce temps-là. »



DEVANT DIAZ ET DELACROIX.

« Quel balouillis, qué salsé ! Ça vous a pourtant un cadre d'au moins 40 fr. Merci ! »



Dieu de Dieu, que ce monsieur Biard est farce, mais qu'il est donc farce !



« M'man, est-ce que nous n'allons pas bientôt nous en aller, ça m'ennuie. — Tu crois donc que ça nous amuse, nous, mais il faut bien tout voir. »



Ugolin se dispose à déjeuner avec sa famille.



Tiens, tiens, tiens, madame Etanchon qui s'est fait tirer en portrait.



DEVANT UN PORTRAIT DE PERIGNON.

« Oh ! à la bonne heure, en voilà un qu'il n'y a pas de promesse dans sa peinture, n'importe quel chose de propre et de luisant, qu'on s'y mirerait; vois un peu ton adresse. »



DEVANT UN PORTRAIT DE JULES LAURE.

« Aimes-tu ça, monsieur Ballot ! Je trouve ça trop naturel ! Tu n'as donc pas lu dans le journal que faire nature, c'est une bêtise ! J'aime pas ça. »



DEVANT LE TABLEAU DE GÉROME.

« Le journal dit que c'est beau, et moi aussi. Le fait est que je trouve les poulets é... épiques. »



DEVANT LA JUDITH D'HORACE VERNET.

« Comme c'est limite, qu'en dirait du vrai sang. — Et le cabas en tapisserie, qui est à prendre avec la main. — Si on ne jurerait pas celui que la petite t'a donné pour la fête. »



Y en a-t-il des portraits de chiens cette année. Quelle bêtise de nous avoir fait laisser ce pauvre Azor à la porte; ça l'eût intéressé, cet animal.



« Comme les gravures ne sont pas justes à la main, elles offrent peu d'intérêt à la famille Ballot qui passe fièrement sans regarder. »



« Monsieur, qu'est-ce que veut donc dire cette pyramide ! — Madame, ça veut dire l'entrée à Grenade d'Isabelle la Catholique. »



CONCLUSION.

2 sous pour garder Azor, 1 franc de livret, 2 sous de parapluie, plus, un turticolis et des courbatures dans les jambes, c'est trop cher.



REVUE DES NOTABILITES DE L'INDUSTRIE.

Bains de Hombourg

La ville de Hombourg, dont les eaux minérales ont une réputation si justement méritée, contient un grand nombre d'hôtels d'appartements meublés avec tout le luxe et le confortable possibles.

Le Casino, où l'on a su réunir tout ce qui peut contribuer à faire de Hombourg un lieu de délassement et de plaisir, est un grand nombre d'édifices, y compris un hôtel de ville, une salle de concert, un théâtre, un restaurant, etc.

On se rend de Paris à Hombourg par trois routes différentes.

- 1. PREMIÈRE ROUTE, PAR CHEMIN DE FER ET HATEAU À VAPÉUR, EN 36 HEURES.
2. DEUXIÈME ROUTE, PAR METZ, MAYENCE ET FÉKEN, EN 42 HEURES.
3. TROISIÈME ROUTE, PAR STRASBOURG ET FRANCOFORT, EN 45 HEURES.

TROISIÈME ROUTE, PAR STRASBOURG ET FRANCOFORT, EN 45 HEURES.
36 h. de Paris à Strasbourg, par maille-poste.
8 h. de Strasbourg à Francfort, par chemin de fer.

Blanchissage du linge.

M. CHARLES et Co, rue Furstenberg, 5 et 7, près la rue Jacob.
Nous prévenons les maîtres de maison qui nous accordent leur confiance que la Société d'encouragement pour l'industrie nationale a, dans sa séance du 20 janvier 1847, décerné sa grande médaille au blanc très-économique et potative de la maison Charles et Comp., comme étant jadis les meilleurs appareils pour le blanchissage du linge.

Ces appareils s'expédient partout... Des expériences publiques ont lieu tous les jours au siège de l'établissement.

Eaux thermales de Bagnoles (ORNE).

Cet établissement, à vingt-cinq myriamètres de Paris, est situé dans la contrée la plus belle de la Normandie; il est chaque année le rendez-vous d'une société nombreuse et d'élite. M. le docteur Teste vient de publier, sur les vertus curatives de ces eaux minérales, une notice, qui se trouve à la librairie de J. B. Baillière, rue de l'École-de-Médecine, 47, et au dépôt des eaux minérales, rue J. J. Rousseau, 42.

Papiers peints. Maison BARBÉDIENNE, boulevard Passonnière, n° 30. Après les deux articles que nous avons publiés,

nos lecteurs connaissent suffisamment l'importance de la maison Barbédienne, et le rang élevé qu'elle occupe dans cette belle industrie.

L'exemple que donne aujourd'hui M. Barbédienne présente tout d'avantage pour n'être pas blâmé si, par d'autres maisons, mais ce qui sera moins facile à imiter, c'est le goût exquis, c'est le sentiment artistique que révèle l'excellent choix de ce nouveau assortiment.

Les nouveaux papiers de salon ne sont pas moins distingués que les précédents... M. Barbédienne a su réunir dans ses produits et s'y employer avec tant de soin, que les papiers qu'il nous offre sont si agréables à l'œil, qu'ils méritent d'être recommandés à tous ceux qui ont le goût de la nouveauté et de la perfection.

Les Monuments de Paris

SOUS LE RÉGNE DE LOUIS PHILIPPE; histoire de l'architecture civile, politique et religieuse; dédiés à S. A. R. LE DUC DE MONTPESSIER. A. Herminier, éditeur, rue d'Anjou, 20. Par M. Félix PIGEORY, architecte. L'ouvrage imprimé avec le plus grand luxe sur magnifique papier

velin jaune glacé, gravures sur acier, imprimées en couleur par M. Meyer, formant environ trois cent cinquante planches, etc. etc. etc.

L'autour passe en revue tous les Monuments de Paris, et s'étend particulièrement sur ceux édifiés, restaurés ou achevés depuis 1830. En voici le sommaire: Monuments historiques, reliquats, royaux, nationaux, politiques, militaires, civils; d'inscriptions publiques, émanant de municipalités, hydrauliques; monuments littéraires, beaux-arts, places et rues. Monuments d'industrie, manufactures, etc.

Objets d'art

La Société libre des beaux-arts, dans sa dix-septième séance annuelle, tenue dimanche 3 mai, a décidé de donner à M. RUI, les émaux, les plus embellissants de sa satisfaction en lui adressant le rappel de la mention honorable qu'elle lui a décernée en 1835, pour les objets d'art, et innova-tions qu'il apporte à la sûreté de l'emballage des objets d'art.

Un système de charpente d'une exécution simple et économique n'obtient pas moins un succès pour le transport des statues, groupes et sculptures en marbre, quelle que soit leur grandeur. Ce procédé présente cet avantage, que l'on peut facilement déballer et remballer au besoin sans grandir le moindre risque.

La suite au prochain numéro.

INSTRUCTION POUR LE PEUPLE. — CENT TRAITÉS SUR LES SOUS-ASSURANCES LES PLUS INDISPENSABLES

Ouvrage entièrement neuf, avec des gravures intercalées dans le texte. 100 livraisons à 25 centimes. Contient la matière de plus de cinq feuilles in-8° ordinaires, et renferme un Traité complet.

LISTE DES TRAITÉS CONTENUS DANS L'INSTRUCTION POUR LE PEUPLE. Les Traités publiés sont imprimés en italique.
1 Arithmétique, algèbre.
2 Géométrie, plans, arpentage.
3 Astronomie, mesure du temps.
4 Mécanique, hydraulique, pneumatique.
5 Physique générale.
6 Météorologie, physique du globe.
7 Optique, acoustique.
8 Électricité, magnétisme.
9 Chimie générale.
10 Économie domestique.
11 Sciences naturelles et médicales.
12 Géologie, structure de la terre.
13 Botanique.
14 Physiologie végétale, géographie botanique.
15 Zoologie.
16 Anatomie et physiologie.
17 Médecine.
18 Chirurgie, pharmacie.
19 Hygiène, salubrité publique.
20 Premiers secours, sauvetage.
21 Histoire, Géographie.
22 Chronologie générale.
23 Histoire ancienne.
24 Histoire sainte.
25 Histoire moderne.
26 Histoire du moyen âge.
27 Histoire de France.
28 Géographie, histoire des découvertes maritimes.
29 Géographie générale.
30 Division de la France, statistique, ressources.
31 Paris, institutions, monuments.
32 Organisation de l'armée et de la marine.
33 Histoire militaire des Français.
34 Religion, Morale.
35 Devoirs publics et sociaux.
36 Devoirs privés.
37 Pensées morales et maximes.
38 Erreurs et préjugés populaires.
39 Législation, Administration.
40 Droit public et des lois, charte, rapports internationaux.
41 Droit administratif, régime communal et départemental, pouvoirs exécutifs.
42 Droit des personnes, les choses, la propriété.
43 Lois rurales, forestières, industrielles, commerciales.
44 Institutions de bienfaisance.
45 Fourrages, irrigations.
46 Jardin potager, jardin fruitier.
47 Jardin fleuriste, jardins anglais.
48 Bêtes, bêtes bovines, lacterie.
49 Chasse.
50 Aes, mules, troupeaux, chevaux, vaches, porc.
51 Pêche, loup, basse-cour, médecine vétérinaire.
52 Abeilles, insectes nuisibles et utiles.
53 Économie rurale, assemblages.
54 Sylvo-culture, arboriculture.
55 Fabrications du vin et autres boissons.
56 Chasse, chiens, pêche.
57 Industrie.
58 Mines, carrières, belles-salines, 80 Industrie du fer: forges et hauts fourneaux.
59 Manufactures à vapeur et applications.
60 Filature, tresse.
61 Tenture sur soie, laine, coton.
62 Impressions des tissus.
63 Imprimerie, lithographie.
64 Poterie, arts céramiques, verrerie.
65 Canaux, routes, railways, ponts suspendus.
66 Navigation maritime, grande pêche.
67 Origine des inventions et découvertes.
68 Économie.
69 Principes d'économie politique.
70 Commerce, monnaies, assurances, lois de la monnaie.
71 Économie industrielle: apprentissage, livres, sa, thèses, etc.
72 Société de prévoyance et de secours mutuels.
73 Chauffage, éclairage, ventilation.
74 Économie domestique.
75 Choix d'une profession.
76 Tableaux méthodiques, Table générale.

L'INSTRUCTION POUR LE PEUPLE, ou CENT TRAITÉS sur les connaissances les plus indispensables, formera 2 volumes grand in-8° imprimés en caractères neufs, sur deux colonnes, et ornés de gravures sur bois dans le texte. — Chaque Traité, contenu dans une feuille, renfermera la matière de plus de 3 feuilles in-8°. — L'ouvrage sera publié en 100 livraisons d'une feuille chacune à 25 centimes. — Il paraîtra une livraison, quel que soit le jour, chaque semaine. — En payant d'avance 25, 50 ou 100 livraisons à raison de 50 centimes par livraison, on les reçoit franco par la poste. — Toute demande de souscription doit être faite par lettre affranchie, accompagnée d'un mandat sur la poste à l'ordre des éditeurs.

PUBLICATIONS NOUVELLES, À LA LIBRAIRIE PAULIN, RUE RICHELIEU, 60. BIBLIOTHÈQUE CAZIN. — COLLECTION DES MEILLEURS ROMANS MODERNES ET ANCIENS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

Volumes en vente. — 1 franc le volume.
BIBLIAT-SAVARIN, Physiologie du Gout, 2 vol. . . . 2 fr.
COTIN (madame), Elisabeth, Claire d'Albe, réunies en 1 vol. . . . 1
L'ALVÈNE (Ac. de), La duchesse de Mazarin, 2 vol. 2. . . 2
GALLAND, Les Mille et Une Nuits, 6 vol. . . . 6
GODWIN (W.), Caleb Williams, traduit de l'anglais, 5 v. 5
GOLDSMITH, Le Vicomte de Wakefield, traduit de l'anglais, 1 vol. . . . 1
JACOB (P.-L.), Bibliothèque, souvenirs de Walter Scott à Paris (Séances historiques et Chroniques de France) — Le Bon Vieux Temps, 1 v. 4
KARR (ALPHONSE), Geneviève, 2 vol. . . . 2
L'ASTOIRE (maquis A. de), Raoul de P.-levy, 2 vol. . . 2
— — — — — Charles, 1 vol. . . . 1
— — — — — Marie-Catherine, 1 vol. . . . 1
PREVOST (Fabre), Manon Lescaut, 1 vol. . . . 1
REYBAUD (LOUIS), Jérôme Paturot à la recherche d'une femme, 1 vol. . . . 1
SANDEAU (JULES), Marianne, 2 vol. . . . 2
— — — — — Valentine et Richard, 1 vol. . . . 1
— — — — — Le docteur Hebracq, 2 vol. . . . 2
— — — — — Fernand, 1 vol. . . . 1
SOULIÉ (FRÉDÉRIC), Les Mémoires du Diable, 5 vol. . . 5
STALÉ (madame de), Confiance ou l'Italie, 1 vol. . . . 1
SUE (ETIENNE), Les Mystères de Paris, 10 vol. . . . 10
— — — — — Mathieu, 6 vol. . . . 6
— — — — — Arthur, 4 vol. . . . 4
— — — — — La Saluberrade, 2 vol. . . . 2
— — — — — Le Juif errant, 10 vol. . . . 10
— — — — — Mar-Guil, Au lieu de 2 vol. in-8, 1 vol. . . 1
— — — — — Les Martyrs de l'otopie, 1 vol. . . . 1
— — — — — Plick et Plock, 4 vol. . . . 4
SUB (ETIENNE), La Vie de Kout-Ven. Au lieu de 4 vol. Paula Morin, 1 vol. . . . 1
— — — — — Delytar (Arabian Godolphin, Kaidak), 1 v. in-8, 5 vol. . . . 5 fr.
— — — — — Thérèse Dumoyet, 2 vol. . . . 2
— — — — — Le Morte au Diable, 2 vol. . . . 2
— — — — — Jean Cavalier, 4 vol. . . . 4
— — — — — La Concorde, Au lieu de 5 v. in-8, 2 v. 2
— — — — — Le Commandeur de Malte, 2 vol. . . . 2
— — — — — Comédies sociales, 1 vol. . . . 1
— — — — — Deux Histoires, 2 vol. . . . 2
— — — — — Le tramont, 2 vol. . . . 2
TRESSAN (comte de), Histoire du Petit Jehan de Saintré, 1 vol. . . . 1
— — — — — Roland furieux, tra. de l'Arioste, 4 v. . . . 4
VIARDOT (L.), Souvenirs de Chasses en Europe, 1 vol. 1

Les chefs-d'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre, Cazotte, Fénelon, Le Sage, Xavier de Maistre, etc. — Les œuvres complètes de Topffer. — Rome souveraine, par M. Charles Didier. — Romans de madame la duchesse de Duras. — Des traductions de meilleurs romans de miss Bury, Cervantes, de Fœ, Fielding, Goethe, Hoffmann, des meilleurs romans de Rudenec, Manzoni, Swift, Zschöcke, etc. — Il paraît un ou deux volumes par semaine.

## L'archiduc Charles d'Autriche.

La mort vient d'enlever un prince qui fut l'honneur de son pays et auquel le nôtre doit rendre hommage comme à un noble adversaire, disons comme à un loyal ennemi.

Charles-Louis de Lorraine, archiduc d'Autriche, naquit à Vienne le 5 mai 1771, et fit ses premières armes sous le prince de Cobourg, dont il commanda l'avant-garde dans les campagnes de 1795. Il se distingua sur la Meuse, contribua au succès de la bataille de Nerwinde, fut fait gouverneur général des Pays-Bas et feld-maréchal-lieutenant. Il assista aux affaires de Charleroi, se signala à Fleurus, à Audenoven, et fut chargé,

l'année suivante, du commandement de l'armée du Rhin, que la retraite de Clairfayt laissa vacant. Il ouvrit la campagne, eut divers engagements avec Moreau, et, tantôt vainqueur, tantôt battu, il fit toujours preuve d'habileté. Il eut le bonheur de battre Jourdan et de forcer Moreau à cette fameuse retraite qui est la plus belle page de l'illustration militaire de ce général. Il passa les monts trop tard pour empêcher la défile de l'armée impériale dans les champs d'Arcole. Battu sur la Piave, forcé sur le Tagliamento, il songea plus qu'à négocier pour sauver la capitale de l'Empire. La



L'archiduc Charles d'Autriche, décédé le 30 avril 1817.

paix de Campo-Formio ne dura guère, et l'archiduc reprit le commandement de l'armée du Rhin. Après quelques succès obtenus contre Jourdan, il rencontra devant lui Masséna, le plus redoutable de nos généraux après celui qui fut le plus redoutable et le plus heureux de tous. Sa défaite souleva contre lui des ressentiments qui lui firent enlever son commandement. Il lui fut rendu après le désastre de Hohenlinden; mais de nouveaux revers l'attendirent à Ulm et à Austerlitz, malgré des prodiges d'organisation militaire, malgré le talent et l'habileté stratégique qu'il développa surtout à Caldiero. Ces hautes facultés eurent encore plus d'une fois à s'exercer au profit de son pays; sa carrière militaire se termina à Wagram, où sa gloire reçut une consécration que la perte de la bataille ne put lui ravir. Il a publié des écrits précieux sur ses campagnes, notamment sur la campagne de 1796. Il a exposé, dans ce dernier ouvrage, les principes de son art, de manière à en faire un livre classique, et il n'est pas en effet un militaire instruit qui n'ait lu ce livre, où respire, avec le talent et la science de l'auteur,

une âme honnête, un esprit élevé, un cœur droit et sincère, qui ne croit pas à s'abaisser en rendant justice à son adversaire. Ses loisirs furent employés à cultiver cette science militaire qui a fait sa gloire; sa bienveillance envers tous ceux qui ont recueilli, depuis la paix, les documents propres à écrire l'histoire des guerres de la république et de l'empire, en facilitant l'échange des communications relatives à cet objet, a contribué, des deux parts, à réduire dans de bonnes proportions équitables ce que les bulletins rédigés sous le canon ennemi ont toujours d'un peu hyperbolique. Aucun mérite, aucune renommée n'en a souffert; son mérite et sa renommée ont gagné un lustre qui vaut toutes les victoires.

Son admiration pour le génie de Napoléon s'exprimait, après la chute de ce grand homme, en tendresse affectueuse pour son fils. Il servit de guide et de protecteur à ce jeune et infortuné prince, tant qu'il vécut, et il n'a cessé de le regretter, jusqu'au jour où la Providence l'a rappelé auprès de son élève chéri, auprès du glorieux vainqueur d'Austerlitz et de Wagram.

## Principales publications de la semaine.

## SCIENCES ET ARTS.

**Cosmos.** Essai d'une description physique du monde; par ALEXANDRE DE HUMBOLDT, traduit par H. FAYE, l'un des astronomes de l'Observatoire de Paris. Première partie. Un vol. in-8 de 604 pages. — Paris, Gide.

**Instruction pour le peuple.** Cent traités sur les connaissances les plus indispensables. 26<sup>e</sup> livraison. *Géologie. Structure de la terre.* Traité 16. Signé: AM. BURAT, professeur à l'école centrale

des Arts et Manufactures. In-8 de 46 pages. — Paris, Dubochet, Le Chevalier.

**De la Réforme parlementaire et de la Réforme électorale;** par M. P. DEVERGIER DE HAURANNE, député du Cher. Deuxième édition, augmentée d'une nouvelle Préface. 1<sup>er</sup> vol. in-52, format Cazin, de 352 pages. Prix, 1 fr. 50 c. — Paris, Paulin.

**Statistique de la France;** publiée par le ministre de l'Agriculture et du Commerce. Tome 1<sup>er</sup>. *Industrie. Région du nord oriental.* Un vol. in-4<sup>e</sup> de 404 pages. — Imprimerie royale.

## HISTOIRE.

**Le Caucase pittoresque;** dessiné d'après nature par le prince GRÉGOIRE GAGABINE, avec une introduction et un texte explicatif par le comte ERNEST STACKELBERG. Dédié à S. M. I. Nicolas 1<sup>er</sup>, empereur de toutes les Russies. In-folio de 50 pages. (Médiane et introduction), avec 5 pl. et un frontispice. — Paris, Plon.

L'ouvrage sera publié en 20 livraisons. Chaque livraison se composera de 4 pl. lithographiques et d'une feuille de texte explicatif des planches.

**Les Steppes de la mer Caspienne, le Caucase, la Crimée et la Russie méridionale.** Voyage pittoresque, historique et scientifique; par XAVIER HOMMAYR DE HILT, ingénieur civil des mines, etc. 5 vol. in-8 de 4650 pages, avec un atlas in-folio de 8 pages de texte, 56 pl. et une carte. — Strasbourg, Levrault; Paris, Bertrand.

**Mémoires de Weber,** frère de lait de Marie-Antoinette, reine de France, avec notes; par M. F. BARRIÈRE. Un vol. in-12 de 524 pages. — Paris, Firmin Didot.

Bibliothèque des mémoires relatifs à l'histoire de France pendant le dix-huitième siècle. Tome VII.

**Les Monuments de Paris. Histoire de l'architecture civile, politique et religieuse sous le règne de Louis-Philippe;** par FELIX PIÉROUX, architecte. Livraison 1 à 6. In-8 de 96 pages, avec 5 vignettes. — Paris, Horticole.

L'ouvrage aura environ 50 livraisons, composées chacune d'une feuille de texte et d'une gravure, ou de deux feuilles de texte.

## Rébus.



## EXPLICATION DU DERNIER REBUS.

Corneille, Boileau, de La Fontaine, Racine, Bossuet, Fénelon, écrivains ravisants, la postérité vous trouve de plus en plus grands.

ON S'ABONNE chez les directeurs de Poste et aux Messageries, et chez tous les principaux libraires de la France et de l'étranger.

DIJEPE, veuve MARAIS; — DIJON, DECAILLY, LAMARCHE, TUSSEA; — DOLE, GRUSSE, PRUDONT-DUFRE; — DOUAI, OREZ.

ELBEUF, PIERRE; — ETAMPES, FORTIN; — EU, HOUDEBERT

CORDIER.

FLORENCE (Italie), RICORDI et JOUBAUD; — FONTENAY-

LE-COMTE, ROBUCHEON; — FRANCFORT-SUR-MEIN, CH. JEGU.

GAND (Belgique), HOSTE; — GENÈS (Italie), BOEFF; — GE-

NEVE (Suisse), BERTHELEMY-GUEN, JULIEN DAME et FILS, LEROYER,

RAZMBAUD; — GÈNE, LEFEVRE; — GRENOBLE, VIELLOT.

HAM, LAURENT; — HAVRE, COCHARD, TOUROUR.

ISSOUDUN, JEGAND-LÉPINE.

JASSY (Moldavie), BELL.

LAFLÈCHE, LUXEMBOURG; — LAHAYE (Hollande), DOORWAY,

VAN DEN BERGH, VAN STICKUM; — LAON, BURZET, MARCHAL; —

LA ROCHELLE, BOUTET, CALLAUD; — LAUSANNE (Suisse),

PEUGEOT; — LAVAL, FEUILLE GRANDPÈRE, GODBERT; — LEIPZIG,

(Saxe), BROCKHAUS et AVENARIUS, MICHELSEN, WEBER; — LIÈGE

(Belgique), DESOER; — LILLE, BEGUIN, CASTIAUX, DRUEUX, FEI-

SAYE, VANACKÈRE; — LIMOGES, MARMIGNON; — LISBONNE (Por-

tugal), SILVEA; — LISIEUX, RENAUD; — LONDRES (Angleterre),

DILLAY, HALL, SMITH, THOMAS JOSEPH, THOMAS WILLIAM; — LONS-

LE-SAULNIER, MARMORAT; — LORIENT, GOUSSET, LEBLOUX CAS-

SART, PRATER; — LUNEVILLE, GEORGES; — LUXEMBOURG,

BUCH, HOFFMANN; — LYON, AYNÉ FILS, BONAÏRE, GIRAUDIER,

GUILBERT et DORZET, GUYMON, MIDAN, NOURTIER.

(La suite à un prochain numéro.)

JACQUES DUBOCHET.

Tiré à la presse mécanique de LACHAMPE FILS et Compagnie, rue Darniette, 2.